

§ III - NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N°7

OCTAVE DU T.S. ROSAIRE, N° 1

Bordeaux 1863.
Octave du T.S. Rosaire.

1.

$\frac{1}{2}$
D

Le CULTE de MARIE

et

Le T.S. ROSAIRE.

Femina circumdabit virum.
Une femme enceindra l'Homme.

Jér. XXXI, 22.

Mes Frères,

peut-être devrais-je, en montant pour la première fois dans cette chaire réclamer vos indulgences pour mon inexpérience et mon inhabileté. Peut-être devrais-je trembler en entreprenant aujourd'hui de vous parler du Très Saint Rosaire après la grande parole que vous avez entendue ici, il y a quelques mois à peine, sur le même sujet. Mais non; je crois qu'un fils /enfant/ a toujours le droit de parler de sa mère et que quel qu'inhabile et expérimenté qu'il soit, il saura bien se faire entendre, si seulement ses paroles sortent du coeur.



Mais une autre considération me rassure. Je ne viens pas seulement vous parler de ma mère. Ma mère est la vôtre aussi. Elle vous aime et vous l'aimez; vous l'aimez tendrement; vous l'aimez fortement, je le sais. Je suis donc sans inquiétude. Ce que je n'oserais dire, votre coeur vous le dira; ce que je ne dirai qu'à moitié, votre coeur le complètera; et ainsi, vous-même, à force d'aimer Marie, vous me trouverez peut-être éloquent.

On vous l'a dit: le Rosaire est une couronne à Marie. Je vous invite donc, Mes Frères à venir ici chacun des soirs de cet octave tresser avec moi une couronne et la déposer à ses pieds. Nous lui offrirons ainsi tout à tour la couronne de Vierge, d'Epouse, de Mère, la couronne des Poètes, des Martyrs, des Triomphateurs et enfin la couronne des Reines.

Aujourd'hui je veux vous présenter des considérations plus générales. Je veux vous montrer combien le culte de Marie plonge ses racines au coeur même du Christianisme, et comment le Rosaire en est la plus belle et la plus complète expression.

O Marie, ô Reine du Très Saint Rosaire vous qui debout à la place d'honneur trônez sur nous, dans cette humble chapelle qui vous est dédiée, comme une mère entourée de ses enfants, comme une Reine, au milieu de ses sujets, donnez à mes paroles l'accent du coeur, donnez à mon coeur un amour ardent, un zèle brûlant et éclairé, afin que je puisse réchauffer ou peut-être rallumer dans quelques âmes votre amour, ô Marie, et celui de votre fils béni.

Ave Maria.

I.

Femina circumdabit Virum. Il est remarquable, Mes Frères, que dans la prophétie qui décrivait si fidèlement six siècles d'avance l'avènement futur du Christianisme, qu'à son frontispice, pour ainsi parler, nous retrouvions comme à l'origine de toute famille et de toute société l'homme et la femme - Femina Virum.

Que veut dire cela, Mes Frères? - C'est une loi invariable dans la nature que tout être créé soit composé de deux éléments distincts; l'un principal,



actif; l'autre passif, secondaire; mais étroitement unis l'un à l'autre et réagissant mutuellement, l'un sur l'autre.

Cette loi, nous la retrouvons écrite en termes analogues en chacun des degrés de la Création: dans les combinaisons chimiques, dans l'organisation végétale, dans les fleurs, les plantes, les animaux; mais elle est surtout éclatante dans l'homme - En effet, si je considère l'homme dans son ensemble, je trouve en lui deux éléments bien distincts, l'âme et le corps, subordonnés l'un à l'autre mais étroitement unis en un même tout qui est l'homme. Dans son corps, je retrouve de même 2 organes principaux, siège et foyer de la vie: la tête et le coeur, eux aussi subordonnés l'un à l'autre et se complétant l'un l'autre, quoique diversement.

Il en est de même de son âme; 2 puissances s'en partagent le domaine : l'Intelligence et la Volonté, fondues en un même tout : l'âme humaine.

Il en est de même des Anges.

Il en est de même de Dieu.

Ah! il ne faut pas avoir creusé bien avant dans la science de la vie pour avoir la clef de ce mystère :

Tout être créé vient de Dieu - Tout être créé est une manifestation de Dieu. Il doit donc être fait à son modèle, sur sa copie.

Or, Dieu dans le mystérieux travail de son éternité, Dieu s'est donné deux copies de lui-même, copies ineffables, éternelles, immuables, substantielles, Dieu enfin comme lui : c'est le Fils et l'Esprit-Saint, le Verbe et l'Amour.

Sur cette double copie, il a fait tout le reste, et c'est peut être là ce que voulait nous marquer le Prophète quand il nous a dit que Dieu dispose tout avec force et douceur, c'est-à-dire avec son Verbe, qui est la force des Cieux - Verbo Dei coeli firmati sunt - et avec son amour, qui est la suavité même. (a)

(a: Première rédaction barrée): Je vous ai déjà montré plusieurs exemples de cette admirable identité du plan divin, dans l'échelle des Etres; en voici une manifestation nouvelle :



De là vient cette admirable ressemblance et comme ce double cachet dont toutes les oeuvres de Dieu sont empreintes. Par là s'explique aussi la formation de l'homme :

Et Dieu dit : " Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance."

L'image de Dieu c'est le Verbe.

L'Esprit Saint n'est pas son image à proprement parler, ce nom n'est attribué qu'au Verbe; l'Esprit c'est la ressemblance substantielle de Dieu.

C'était donc dire en d'autres termes : "Faisons l'homme sur la copie du Fils et de l'Esprit, faisons le Verbe et amour". Et ainsi Dieu créa l'homme à son modèle. Il dota son âme d'intelligence et d'amour et pour présider à sa vie matérielle il mit dans son corps l'organe de l'intelligence et l'organe de l'amour : la tête et le coeur.

Mais ce n'est pas tout. L'homme était créé; l'humanité ne l'était pas encore.

"Et Dieu dit : " Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Faisons-lui un aide qui soit à sa ressemblance" - Et ainsi Dieu créa l'Humanité à son modèle, et il la fit homme et femme.

Et la femme fut la ressemblance de l'homme dont Dieu la tira, comme l'amour est à la ressemblance du Verbe d'où il procède.

Et ainsi, en instituant l'homme et la femme Dieu dota l'humanité d'intelligence et d'amour, comme il avait fait l'homme.

L'homme est la tête de l'Humanité; la femme en est le coeur. L'homme y représente spécialement la Raison et la femme l'Amour.

Tel est le plan divin. Tels sont les deux éléments et la combinaison d'éléments indispensables à la constitution de toute société.

Voyez plutôt dans l'histoire; chaque fois que les hommes ont voulu toucher à ce plan, la société aussitôt en a été bouleversée.



Que vous opprimiez la femme au bénéfice de l'homme, ou que vous rabaissiez l'homme sous le sceptre de la femme vous n'aboutissez qu'au désordre et à la corruption.- Si vous opprimez la femme, qu'aurez-vous?- Des sociétés sans coeur, comme autrefois la plupart des sociétés païennes et de nos jours encore l'Empire de Mahomet.

Que si vous l'élevez trop haut au contraire, si vous rabaissiez l'homme à son niveau, vous aurez des sociétés sans tête, sans intelligence et sans raison, comme sont la plupart de nos utopies modernes, trop connues pour qu'il soit utile de les nommer ici.

Et dans tous les cas, de part et d'autres, la conséquence inévitable de ce désordre, de cette dérogation aux lois de Dieu, sera l'immoralité et par suite la décrépitude, la dissolution et la mort. C'est là l'histoire de toutes les erreurs.

Puis donc que cette loi est universelle, puisque nous la retrouvons également dans le monde physique et dans le monde moral, évidemment nous devons la rencontrer de même en Religion.

Ecoutez-moi, Mes Frères, nous touchons ici au coeur même de la question.

Quel est la tête et le coeur de la Religion?

Certes Dieu seul eût amplement suffi à cette double tâche. Il est l'Eternelle Sagesse et l'Eternel Amour.

Mais Dieu n'est pas égoïste; Dieu ne calcule pas, quand il donne. Sa joie, si j'ose dire ainsi, sa joie est de faire participer à ses infinies perfections et à sa Souveraine Grandeur les Etres qu'il a tirés du néant. Ce double office, il le communiquera donc à d'autres, ne s'en réservant que la haute main, la direction suprême.

Dieu d'ailleurs a le secret divin d'établir entre toutes choses une proportion exacte, merveilleuse. Or, la Religion étant destinée aux hommes et les hommes étant composés de corps et d'âme, d'une nature immatérielle et d'une nature sensible, il convenait de placer à la tête des hommes, un Dieu sans doute, mais un Dieu revêtu lui aussi de formes sensibles. De là, dans l'éternel dessein du Créateur l'idée d'un Dieu fait homme.



C'est une vérité trop peu connue des fidèles, acceptée de l'Eglise et professée par d'éminents théologiens, Saint Bonaventure à leur tête, que le Verbe de Dieu se fut incarné alors même que nos premiers parents eussent gardé leur innocence. Seulement au lieu de naître passible et mortel, il eût vécu impassible et immortel au milieu de nous, comme un père au milieu de ses enfants, un frère au sein de ses frères, un ami parmi ses /ses/ amis, comme un pressentiment divin et un avant-goût du Ciel sur la terre.

Donc, après Dieu, ce que l'homme est à la femme, l'Homme-Dieu l'est à l'Eglise! Notre Seigneur Jésus-Christ voilà vraiment la tête de la société religieuse.

Saint Paul nous a admirablement décrit en 3 mots tout ce plan divin: "La tête de la femme nous dit-il, c'est l'homme; la tête de l'homme c'est le Christ; et la tête du Christ, c'est Dieu (1. Cor. 11, 3) ou, comme il le dit ailleurs plus clairement encore: "l'homme est la tête de la femme comme le Christ est la tête de l'Eglise" (Eph. 5, 23.)

Mais si Jésus-Christ est la tête de l'Eglise, où donc, Mes Frères où donc en est le Coeur? - Jésus-Christ voilà l'homme dont parlait le Prophète en décrivant les sources de la Religion à venir; mais la femme où la trouverons-nous? - *Femina circumdabit virum.*

Sans doute, le Christ était bien assez grand, bien assez riche de science et d'amour pour être à lui seul la tête et le coeur de l'Eglise. Jésus-Christ est Dieu; il n'a besoin de personne. Tous les dévouements des plus grandes âmes n'ajouteront jamais à sa grandeur, comme tous les baisers des lévites apostats ne retrancheront rien à sa gloire. Mais précisément, parcequ'il est Dieu il se plaît à communiquer ses perfections aussi; parcequ'il est la sagesse du Père, il a eu à coeur de continuer dans l'Eglise l'harmonie du plan de la Création.

Jésus-Christ a donc été constitué de Dieu la tête de l'Eglise, (a) mais il lui a donné un coeur aussi, il lui a donné pour coeur la femme qui devait enceindre l'homme..... la femme par excellence, il lui a donné Marie!

(a) : *Ego autem constitutus sum rex ab eo super sion montem sanctum ejus.*



O Vierge Immaculée je comprends maintenant l'empressement avec lequel toutes les âmes fidèles, toutes les oeuvres religieuses se disputent l'honneur de vous appartenir et de vous avoir pour leur patronne spéciale; vous êtes le coeur de l'Eglise, et quel est donc l'enfant qui n'aimerait à se sentir pressé sur le coeur d'une mère?

Je comprends aussi maintenant l'acharnement que mettent nos ennemis à attaquer Marie et l'acharnement plus grand encore, qu'on me passe cette expression, que l'Eglise et tous les chrétiens ont toujours mis à la défendre. Marie est le coeur de l'Eglise, et attaquer Marie, la toucher du doigt c'est nous blesser au coeur.

Jésus est la tête et Marie est le coeur de la Religion, donc, toutes les fois Mes Frères qu'on vous présentera une religion sans Christ, rejetez là sans examen. C'est une religion /sans/ qui n'a point de tête; c'est une religion sans raison.

Toutes les fois que vous rencontrerez un Christianisme sans Marie, détournez la tête et passez. C'est une religion froide, glaciale. C'est une religion sans coeur.

II.

Mais quel culte rendrons-nous à Marie? (a)

D'après tout ce que nous avons dit, il existe entre Jésus et Marie deux différences radicales qui nous marqueront les différences du culte que nous devons ren-

(a): Première rédaction barrée) :

Dieu avait dit du premier homme : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Faisons lui un aide qui soit à sa ressemblance" Et il créa la première femme.

Ainsi en est-il de Marie. Marie l'Eve nouvelle est une effusion du Coeur de Jésus, comme la première fut tirée du côté du premier Adam. Marie a été faite à la ressemblance de Jésus comme la première Eve à la ressemblance d'Adam.



dre à tous deux :

Jésus est Dieu, nous lui devons un culte d'adoration absolu. Marie est la femme par excellence, mais elle n'est qu'une femme et tout ce qu'elle a, elle l'a reçu de Jésus. Elle est une effusion du Coeur de Jésus, comme Eve la première femme fut tirée du côté d'Adam; nous lui devons donc un culte suprême, mais de vénération seulement et tout relatif. Nous ne devons et ne pouvons honorer en elle que les dons mêmes de Jésus. Tout culte de Marie se rapporte donc inévitablement et nécessairement à Jésus et plus nous l'honorons, plus nous la glorifions, plus c'est Jésus que nous honorons et glorifions en Elle. Ainsi tombent toutes les fausses déclamations de l'hérésie.

En second lieu, Jésus est la tête et Marie est le coeur de l'Eglise, nous l'avons déjà expliqué.

A Jésus donc un culte où le coeur, sans doute, ait une large part, mais enfin où la crainte et le respect aient aussi leur place, un culte déterminé d'avance par la sagesse de l'Eglise avec des rites et une liturgie spéciaux, un culte raisonnable comme l'a dit Saint Paul. Rationale sit obsequium vestrum.

A Marie, au contraire un culte tout de coeur, d'où toute crainte soit exclue et remplacée, chez les pécheurs eux-mêmes, par une confiance sans limites, un culte enfin où la raison chrétienne n'ait entrée que pour prévenir les excès ou rectifier les erreurs, et dont l'amour garde seul l'initiative.

Ces principes posés, je me demande et je vous demande, Mes Frères, s'il fut et s'il sera jamais rien de mieux approprié à ce culte de Marie que la dévotion du Très Saint Rosaire.

Je pourrais tout d'abord répondre par des faits :

Le Rosaire est le culte que Marie elle-même s'est choisi. C'est par son inspiration que Dominique a établi le Rosaire.

Le Rosaire a été adopté par l'Eglise qui depuis plus de 4 siècles l'a successivement enrichi d'innombrables indulgences.

Le Rosaire est devenu le complément indispensable de tous les habits religieux de tout sexe et cela



spontanément, sans aucune prescription ecclésiastique, par un véritable élan de coeur.

Le Rosaire est dans toutes les mains. Il n'est pas un chrétien fervent dans nos cités, pas une bonne pieuse femme dans nos campagnes, qui ne possède et ne récite, sous le nom de chapelet, une fraction du rosaire. Et nos Confréries comptent des associés sous les dômes royaux comme sous les toits de chaume.

Pas un pèlerinage, pas une procession, pas une journée consacrée à Dieu, que dis-je? pas un jour, quel qu'il soit, et grâce à la belle institution du Rosaire perpétuel, pas une heure du jour ni de la nuit, où des mains pieuses n'égrainent un rosaire, comme on effeuille des roses à la fête d'une mère et d'une soeur, ou sous les pas d'une bienfaisante Souveraine.

Or, comme on l'a si bien dit, toutes les fois qu'une chose arrive à la perpétuité ou à l'universalité, c'est que nécessairement elle renferme une mystérieuse harmonie avec les besoins et les destinées de l'homme.

Mais si concluants que soient ces faits, je ne m'y arrêterai pas; mon but n'étant pas ici de constater l'éminente popularité du Rosaire que nul ne conteste, mais de /donner/ rechercher les raisons mêmes de cette popularité.

Ces raisons, pour n'être pas trop long, je les résume en trois principales et que je vais développer rapidement devant vous.

Le Rosaire est l'expression la plus touchante, la plus complète, la plus populaire du culte de Marie, parceque le Rosaire est le symbole même de la toute puissance de Marie, parceque le Rosaire est l'hommage complet de tout notre être, parceque le Rosaire est le résumé substantiel de toutes les dévotions catholiques et de la religion elle-même.

1. Je l'ai déjà dit: Dans la société le sceptre n'appartient pas à la femme. C'est l'ordination de Dieu et la loi de la nature que dans la famille comme dans la société la femme n'occupe que le second plan.(a) Ces bagues, ces bracelets, ces chaînes ces anneaux dont elle

(a : Première rédaction barrée): Les bagues à ses doigts, les bracelets à ses bras, les chaînes à son cou ne sont



s'enorgueillit si souvent ne sont au fond que les insignes même de son servage; anneaux de prix, chaînes d'or tant que vous voudrez mais qui n'en sont pas moins des anneaux et des chaînes, et dès lors l'aveu muet de leur infériorité - Cependant sa gloire ne serait pas non plus à intervertir cet ordre de la nature. Savez-vous bien quelle est la gloire de la femme? - C'est, tout en acceptant et en consacrant cette subordination établie par la Providence, de savoir transformer sa faiblesse même en toute puissance, et sa subjection en supériorité. Sa gloire est dans cet empire souverain qu'elle sait exercer parfois sur ses maîtres eux-mêmes, non par la force brutale, ni par la force intellectuelle apanage de l'homme, mais par le seul ascendant de la pureté, de la bonté et de l'amour, qui sont ses attributs spéciaux. C'est là ce que l'Eglise a si délicatement nommé en Marie sa Toute-Puissance suppliante.

Or, je vous le demande, Mes Frères quoi de plus propre à symboliser cet empire de la bonté, cette suprématie/gracieuse de l'amour/de la grâce, qu'une couronne de fleurs? Une couronne : emblème de royauté; et des fleurs image même de la douceur et de la grâce?

Eh bien! Mes Frères, c'est ce que nous offrons à Marie. Vous le savez, le Rosaire, comme son nom l'indique, n'est autre chose qu'une mystique couronne de roses de la terre offerte à la Rose mystique du Ciel. Belles et suaves fleurs du Rosaire, vous êtes d'autant plus aptes à célébrer le règne immatériel et éternel de Marie que vous êtes tout immatérielles vous-mêmes et que toujours effeuillées vous ne vous flétrissez ni ne vous épuisez jamais.

2. Le Rosaire est aussi l'hommage complet de tout notre être. Voyez un enfant de Marie, récitant son rosaire.

Ses genoux sont ployés, sa tête inclinée; ses regards abaissés vers la terre ou levés au Ciel dans l'attitude du recueillement ou de l'amour. De ses doigts attentifs et recueillis il éperle un à un les grains de son rosaire. Insensible à tous les bruits de la terre

que les insignes même de son servage, anneaux de prix, chaînes d'or, tant que vous voudrez mais qui n'en sont pas moins des anneaux et des chaînes. C'est donc bien à tort que la femme s'enorgueillirait de ces choses : aveu muet de son infériorité.



il ne prête l'ouïe qu'au bruit cadencé des paroles saintes et sa bouche ne s'ouvre que pour achever ou redire à son tour la pieuse invocation. (a)

Durant ce temps sa mémoire et son imagination ne demeurent pas inactives /oisives/; mais tandis qu'elles s'appliquent à l'envie à faire passer sous ses yeux les tableaux animés de la vie et de la mort du Sauveur, son intelligence et son cœur s'abîment doucement dans la contemplation et l'amour des sacrés mystères.

C'est ainsi que par la seule récitation du Rosaire nous faisons à Marie, ou plutôt à Jésus par Marie l'hommage complet de tout notre être, nous nous dévouons à Lui corps et âme.

Ainsi le Rosaire résume à lui seul et la prière mentale et la prière vocale; le culte intérieur, le culte extérieur et le culte public.

3. Il est plus que cela. A ce double point de vue, comme prière mentale et comme prière vocale, il est le résumé substantiel et succinct de toutes les dévotions catholiques et du catholicisme tout entier.

Qu'on me cite un seul dogme vraiment capital qui ne se trouve très-clairement et très-catégoriquement compris dans les mystères qu'on y médite; le dogme de la Très Sainte Trinité, le dogme de l'Incarnation, le dogme de la Rédemption, le dogme de la résurrection future... tout y est.

Comme prière vocale, le Rosaire est composé du Pater, de l'Ave et du Gloria.

Le Pater nous a été enseigné par Notre Seigneur lui-même, ce qui l'a fait nommer l'Oraison Dominicale. C'est la prière sublime entre toutes, si sublime que les Saints Pères n'ont pas craint de l'appeler "l'abrégé de tout l'Evangile" Breviarium Evangelii.

L'Ave Maria se compose de deux parts, l'une

(a) :

Exultabunt labia mea cum cantavero tibi et anima mea quam redemisti, sed et lingua mea meditabitur justitiam.

(ps. 70, 24)



dictée par l'Esprit-Saint lui-même, comprend le double salut de l'Ange et d'Elisabeth à Marie. L'autre composée par l'Eglise à des époques successives consacre en chacune de ses phrases presque en chacun de ses mots le souvenir d'une épreuve ou d'un triomphe.

Enfin la Trilogie ou Gloria qui termine chaque dizaine/pourrait, est aussi comme un abrégé de l'Evangile. Par cette trilogie c'est à la Très Sainte Trinité qu'aboutissent par lui tous les éloges décernés à Marie, Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto, elle est donc là comme une protestation permanente contre les fausses accusations de nos frères égarés qui, sur la foi de vieilles préventions, nous reprochent de rendre à Marie un culte qui n'est dû qu'à Dieu seul.

Ainsi le Rosaire est vraiment le Résumé de tout le Catholicisme; mais ce que l'on n'a pas encore assez remarqué, c'est que toutes les grandes dévotions catholiques : la dévotion à la Très Sainte Eucharistie, à la Sainte Enfance, à la Vie cachée du Sauveur, à l'Immaculée Conception, celle du Chemin de la Croix, et de Notre Dame des Douleurs, la dévotion aux 5 plaies, au Sacré-Coeur, à Saint Joseph, aux Saints Anges et tant d'autres... toutes ces dévotions se trouvaient déjà et se retrouvent encore dans le Rosaire, comme la plante dans son germe et la rose dans son bouton. Eh! qui sait encore quels trésors cachés, quelles fleurs de piété nouvelles (a) viendront s'épanouir quelque jour sur cette noble tige pour la consolation et le salut des siècles à venir!

C'est là une pensée féconde et qui aurait besoin, je le sens, d'un plus grand développement, mais les bornes de ce discours et les ménagements que je dois à votre bienveillante attention me l'interdisent. Peut-être un jour me sera-t-il donné d'y revenir et de vous expliquer ce moyen pratique d'étendre et de renouveler indéfiniment, sans jamais la modifier, cette grande dévotion du Rosaire. Aujourd'hui je me contente de livrer cette pensée à vos pieuses réflexions assuré que vous saurez y trouver déjà sous l'inspiration de la prière, une nourriture constamment appropriée à vos attraites et à vos besoins.

Hélas! Mes Frères tant d'autres s'épuisent et se consomment à la poursuite des biens et des plaisirs du

(a : variante) : vont surgir quelque jour de cette.....



monde, nous du moins appliquons-nous à la poursuite du seul vrai bien, de la seule joie véritable, celle de la vertu et de la piété.

Ah! si elles étaient ici ces pauvres âmes éprises des faux biens de ce monde, s'il en était quel-
qu'une ici /ici/, je lui dirais:

O âme chrétienne, Fille du Ciel, jusques à quand aurez-vous le coeur endurci? Pourquoi vous attacher ainsi à des vanités et courir après des mensonges? Qu'est-ce donc qui vous séduit tant en toutes ces choses? Qui cherchez-vous dans ces théâtres où vous consommez vos soirées, dans ces romans où vous noyez votre intelligence et votre foi, dans ces réunions coupables ou frivoles où vous dépensez si misérablement votre coeur?

Je le sais, ce que vous cherchez.- Eh bien! venez ici. Chaque soir nous nous réunissons pour offrir une couronne à Marie dans la récitation du Rosaire. Venez au milieu de nous; mêlez vos prières à nos prières et vos chants à nos chants. Ce que vous cherchez est ici. - Tout ce que vous cherchez: l'apaisement du coeur, la réalisation de tous vos rêves de toutes vos secrètes aspirations,... venez, vous aurez tout ici.

Aimez-vous la poésie?... Le Rosaire est la plus belle et la plus sublime des épopées. C'est le poème de l'Humanité, où se déroulent l'un après l'autre toutes ses plus nobles destinées et tous ses plus grands souvenirs.

Etes-vous sensible aux charmes de la musique cette poésie des sons? Croyez-moi, il n'est pas de mélodie comparable à l'accord de tant d'âmes qu'animent un même esprit, une même vie, de tant de coeurs qui aiment et qui battent à l'unisson.

Peut-être ce que vous aimez c'est ce vague, ce charme indécis du mystère ou bien les brûlantes émotions du drame. Le Rosaire est tout cela. Chacune de ses fleurs est un mystère et chacun de ses mystères est le tableau saisissant du plus émouvant de tous les drames, le grand Drame du Fils de Dieu fait homme, vivant pauvre au milieu des hommes et mourant sur la Croix par la main des hommes pour les sauver tous.

(a) que cherchez-vous encore dans vos spectacles et dans vos romans.... Des intrigues d'amour peut-être?- Ah! venez ici. Au lieu de fictions puériles, au lieu d'intrigues imaginaires et sans grandeur, vous trouvez-

(a: note marginale:) Prendre garde.



rez ici du réel, vous trouverez ici un amour tout palpitant encore et palpitant pour vous! Prenez votre Rosaire et méditez avec nous cette intrigue ineffable d'un Dieu s'abaissant jusqu'à une humble Vierge, d'un Dieu prenant naissance dans son sein virginal, d'un Dieu épris pour tous les hommes, pour vous, pour moi, pour chacun de nous, de cette folle et incompréhensible passion, jamais assouvie, de cette passion sans exemple dont les Evangiles nous ont transmis ce nom, buriné en caractères de larmes et de sang sur la chair et jusque dans le coeur de l'Homme-Dieu : Passio Domini nostri Jésus Christi.- C'est la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mes Frères par pitié pour votre âme n'allez jamais vous abreuver à ces citernes percées, ne trempez jamais vos lèvres à ces eaux bourbeuses et empestées qui altèrent et creusent votre âme au lieu de la désaltérer. Venez ici aux pieds de Jésus et de Marie, sur le coeur de Jésus et de Marie. Là seulement vous trouverez le rassasiement sans dégoûts, l'amour sans désillusions, le bonheur sans remords.- Soyez donc fidèles au rendez-vous que je vous donne, venez prier avec nous. Nous n'avons pas de plus sûr moyen d'être heureux que de plaire à Jésus, ni de plaire à Jésus que d'honorer Marie, ni d'honorer Marie que de réciter son Rosaire et de méditer ses grands mystères, en attendant de les pouvoir un jour contempler dans le Ciel!

Ainsi soit-il.

